



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

La vie et l'au-delà dans le poème « Ne sois pas impatient » de Taos Amrouche

Meryem Hammou

Université de Ghardaïa, Algérie

hammou.meryem@univ-ghardaia.dz

Reçu le 08-02-2021 / Évalué le 26-02-2021 / Accepté le 11-03-2021

Résumé

Le présent article s'intéresse au poème kabyle recueilli par l'écrivaine et poète Taos Amrouche « Ne sois pas impatient », extrait de son livre : « Le grain magique ». Afin d'accéder à plusieurs niveaux de sens, nous avons choisi la méthode structurale d'Yvonne Léon qui s'inspire du schéma de communication de Jakobson et du carré sémiotique de Greimas. L'analyse des fonctions de communication (expressive, conative, référentielle et poétique), et des structures profondes du poème révèle les émotions et les oppositions sémiotiques mises en exergue dans le poème et qui participent à la « production du texte » et donc à sa « signification ».

Mots-clés : poème, vie, au-delà, méthode structurale, carré sémiotique

العنوان: الحياة والآخرة في قصيدة "لا تكن غير صبور" لتاوس عمروش

ملخص

يركز هذا المقال على القصيدة القبائلية التي جمعها الأديب والشاعر تاوس عمروش "لا تنفذ صبرك"، مأخوذة من كتابها "الحبة السحرية". من أجل الوصول إلى عدة مستويات من المعنى، اخترنا طريقة الهيكلية، المستوحاة من مخطط تواصل ومربع السيميائي. يكشف تحليل وظائف الاتصال (التعبيرية والمخروطية والمرجعية والشعرية) والتراكيب العميقة للقصيدة عن المشاعر والتناقضات السيميائية التي "تم إبرازها في القصيدة والتي تشارك في إنتاج النص" وبالتالي في "الدلالة".

الكلمات المفتاحية: قصيدة، حياة، ما وراء، طريقة هيكلية، مربع سيميائي

Life and the beyond in Taos Amrouche's poem « Dont be impatient »

Abstract

The present article deals with the kabyle poem collected by the writer and poet Taos Amrouche «Do not be impatient», taken from her book: «The Magic Grain». In order to have access to several meaning levels, we've chosen the structural method of Yvonne Léon, inspired by Jakobson's communication scheme and Greimas's semiotic square. The analysis of the functions of communication (expressive,

conative, referential and poetic), and the poem's deep structures of the poem reveals the emotions and the semiotic oppositions highlighted in the poem and which participate in the «production of the text» and therefore in its «Significance».

Keywords : poem, life, beyond, structural method, semiotic square

Introduction

Inscrite dans la tradition orale, la poésie kabyle fait partie de la littérature populaire berbère destinée pour la plupart à être chantée. Pour Hanoteau, « ces poésies y perdent peut-être sous le rapport littéraire, mais elles y gagnent certainement en naïveté, et reflètent, avec bien plus de force et de vérité, les idées, les sentiments, les préjugés et les passions des masses. » (Hanoteau, 1987 : 11).

L'étude d'un poème issu de la mémoire kabyle est notre manière de comprendre et de sauvegarder une partie du patrimoine culturel berbère. En effet, « la littérature d'un peuple est l'expression la plus exacte de son développement intellectuel et moral » (Hanoteau, 1987 : 10). « Ne sois pas impatient » est un poème, recueilli et traduit par Taos Amrouche, dans son livre « Le grain magique » qui interpelle notre curiosité dans le sens où c'est un texte ancré dans la poésie populaire regorgeant d'émotions et de significations.

Pour comprendre et interpréter les poèmes, il existe plusieurs types d'analyse. La méthode qui nous intéresse dans ce travail est l'analyse structurale. Le poème « Ne sois pas impatient » est envisagé comme un système dont les éléments qui composent sa structure, prennent leur valeur dans leurs interrelations. Nous utiliserons la méthode d'Yvonne Léon qui s'inspire des travaux de Jakobson et de Greimas pour répondre à la question de savoir comment se construit le sens dans ce poème ? et quelles émotions sont reliées au texte ? Questions qui permettent d'entrer dans un processus de compréhension et d'interprétation de notre corpus d'étude.

1. Préliminaires méthodologiques

Le linguiste russe Roman Jakobson est à l'origine de l'analyse structurelle du langage. Selon sa théorie, pour qu'il y ait communication, six facteurs sont nécessaires. Ce sont, respectivement, les fonctions : référentielle, émotive, conative, phatique, métalinguistique, poétique. Ces fonctions se définissent en relation avec les éléments d'un modèle de la communication contenant un message, un destinataire, un destinataire, un contexte, un canal et un code, stipulant une hiérarchie des fonctions¹. Dans son ouvrage « Analyse de textes courts et de

poèmes », Yvonne Leon (1986) propose un schéma du langage se limitant à trois fonctions : émotive, conative et référentielle. Ces trois fonctions répondent aux questions fondamentales permettant de comprendre un texte : qui parle, à qui ? quoi ? Cependant, pour Geneviève Dubord, « Yvonne Léon se limite ici à l'aspect interpersonnel de cette fonction : un destinataire (écrivain) parle à un destinataire (lecteur)» (Genevieve Dubord, 2009 : 43) et considère que l'analyse devient plus intéressante « en explorant l'attitude expressive ou émotive du poète, celle qu'il cherche à communiquer dans son poème» (Genevieve Dubord, 2009 : 43) ; les deux premières fonctions permettent ainsi de rendre compte des émotions reliées au poème (intentions du locuteur). Nous allons aussi continuer l'analyse en nous intéressant à la fonction poétique afin de découvrir comment l'utilisation de certaines figures de style attire le lecteur et produit un effet esthétique et intellectuel.

Cependant, le tableau de Jakobson et les niveaux d'analyse qu'il propose se situent au plan de l'expression, ce n'est qu'une manifestation textuelle d'un niveau profond qui concerne le sens. En effet, afin que l'analyse soit la plus complète possible pour comprendre comment se produit le sens dans un poème et afin de discerner les structures profondes du sens, Yvon Leon reprend le carré sémiotique de Greimas. Nous allons cependant pousser un peu plus l'analyse en nous intéressant au parcours figuratif, thématique et axiologique, que Yvonne Léon n'a pas abordé dans son travail.

L'approche sémiotique greimassienne s'intéresse à la structure discursive configurée par le contenu manifeste des textes voire le parcours figuratif qu'est le niveau le plus concret et les structures profondes, véhiculant implicitement des valeurs au niveau thématique et axiologique. L'analyse figurative, thématique et axiologique concerne des catégories intervenant dans l'analyse des contenus. « Le clivage du perceptible et de l'intelligible permet de rapprocher d'une part le signifiant et la figure, d'autre part le signifié et le thème » (Zilberberg, 2007). Ce sont les relations possibles entre ces catégories qui s'arrangent dans le texte de manière à véhiculer du sens. Ces catégories intervenant dans l'analyse des contenus et entretenant des relations peuvent figurer dans un carré sémiotique. Ce dernier est « la représentation visuelle de l'articulation logique d'une catégorie sémantique quelconque » (Greimas, Courtes, 1979 : 29). C'est un dispositif permettant ainsi de jumeler un ensemble de relations : contrariété, contradiction, et implication² qui retracent « l'armature minimale d'un récit » (Fontanille, 2003).

2. Fonction expressive et conative-impulsive

2.1. Le niveau de l'énonciation (qui parle, à qui ?)

R. Jakobson explique que « la fonction dite expressive ou émotive est centrée sur le locuteur et « vise à l'expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle » (Jakobson R., 1963 : 214).

Dans son texte « Ne sois pas impatient », Taos Amrouche en tant qu'énonciateur, se manifeste par l'emploi du pronom personnel « je » qui s'adresse à un « tu » tout deux présumés dans le « nous » qui est nommé dans les vers (1), (3), (9), (29) :

« Comme aujourd'hui la tristesse nous sera enlevée, » vers (1)

« L'été nous sera rendu » vers (9)

Le pronom personnel « nous » présuppose ainsi le « tu », renvoyant à l'énonciataire. De plus, ce qui rend la présence de ce dernier évidente, c'est l'emploi de l'impératif. Selon Roman Jakobson, la fonction conative impulsive « trouve son expression grammaticale la plus pure dans le vocatif et l'impératif » (Jakobson R., 1963 : 214).

On trouve l'impératif dans le titre du poème : « Ne sois pas impatient » ; mais aussi à la fin : « Ne désespère pas ».

La présence de la fonction conative-impulsive est aussi marquée par l'emploi de tournures interrogatives pour solliciter l'attention de l'énonciataire et l'inciter à réfléchir sur le caractère éphémère de la vie (l'énonciateur n'attend pas de réponse de la part de l'énonciataire) :

« Qu'emporterons-nous des biens de la terre ? », vers (29).

Cependant, Taos Amrouche n'est pas l'énonciateur tout au long du texte. En effet, dans les deux dernières strophes, l'auteur cède parfois la parole à un autre locuteur, à savoir Dieu, en rapportant ses propos inspirés du livre sacré, le Coran. Cela s'explique par le fait que la poésie « à son origine, son rôle était de transmettre la parole divine » (Genevieve Dubord, 2009 : 7).

Dieu est aussi mentionné dans le dernier vers de la deuxième strophe : « Dieu les a données à ses créatures » ; et continue dans le premier vers de la troisième strophe en employant le pronom « il » s'y référant toujours : « Mais il leur a dit : ... ».

S'adressant à ses créatures dans le vers (20), Dieu est placé, d'après Taos Amrouche, comme énonciateur. Elle ne se sent plus en mesure d'assumer ses propos concernant l'au-delà (ce qui est d'ordre supra-humain). L'emploi du pronom

personnel « vous » marque la présence du destinataire. Ici, ce dernier n'est autre que les hommes, créatures de Dieu, auquel s'adresse tout le texte.

« Vous devrez travailler » (vers 22)

« Si vous semez le bien » (vers 35)

« Je vous recevrai dans mon paradis » (vers 36)

Dans ce dernier vers, le pronom personnel « je » et « mon » renvoient à Dieu.

2.2. Le niveau des intentions de l'auteur (émotions reliées au texte)

L'espoir semble être l'émotion principale reliée au texte mais l'auteur choisit de ne l'exprimer explicitement qu'à la fin du poème (l'avant dernier vers). En effet, Taos Amrouche utilise la forme négative et l'impératif : « ne désespère pas ». L'énonciateur, Taos Amrouche, cherche à propulser cette émotion chez le lecteur de différentes manières³. Ce sentiment d'espoir se traduit dans le poème par plusieurs émotions secondaires :

D'abord, la morosité. Mais si l'auteur y fait recours dans son poème, ce n'est guère pour la partager au lecteur, tout au contraire, c'est pour susciter chez lui une autre émotion encore plus forte. En effet, la patience est exprimée par l'auteur d'emblée dans le titre « ne sois pas impatient⁴ ».

L'auteur associe le sentiment de tristesse à la saison d'hiver qu'il compare à un « vilain songe ». En soulignant le caractère temporaire de cette saison, sur lequel le poème insiste, il incite le lecteur à prendre patience dans l'espoir de voir, un jour, disparaître la tristesse et passer l'hiver en emportant ses froids, ses nuages, ses pluies et ses vents (vers 2, 3 et 4). Le caractère temporaire de l'hiver est aussi confirmé par l'emploi du futur comme temps de conjugaison participant à nier le caractère morose (la tristesse) dans l'avenir de son destinataire : « ... sera enlevée » ; « ... passera » ; « ... quitteront ». Ce qui engendre cette seconde émotion, à savoir la patience liée à l'attente d'une autre saison plus joyeuse.

Effectivement, cette saison à laquelle Taos Amrouche fait allusion n'est autre que le printemps : « L'herbe repoussera »

« Les prés en deviendront tout verts »

« Et fleuris de fleurs entrouvertes »

« Et des troupeaux y viendront paître ».

Le texte semble démontrer de la gaieté envers cette belle saison décrite par sa verdure.

Arrive ensuite la saison de l'été. La gaieté de la saison précédente se mue en une sorte de Bien-être : chaleur, satiété, joie et richesses sont les maîtres-mots de cette saison estivale. Le texte semble démontrer de la reconnaissance envers ce que Dieu a offert à ses créatures :

- « Et toutes les richesses »
- « Qui emplissent le monde »
- « Dieu les a données à ses créatures » ;

L'auteur reprend ensuite les tourments de la vie de manière plus explicite contrairement au début du poème⁵, elle utilise cette fois des termes qui manifestent la souffrance : la mort, la vieillesse, l'exil, les maladies et les pleurs. Selon l'auteur, Dieu incite ses hommes à être patients et souligne le lien de cette aptitude avec l'effort. Effectivement, « les créatures » de Dieu doivent travailler : l'effort, la patience doivent accompagner les souffrances de la vie. C'est ce que les vers suivants font ressentir :

- « Vous devrez travailler »
- « Afin qu'elles thésaurisent le bien »
- « Et se présentent à lui les mains pleines »

Pour mettre l'accent sur la portée positive de la patience et le caractère éphémère de la vie et ses richesses :

- « Qu'emporterons-nous des biens de la terre ? »
- « Nous les laisserons à des héritiers, »
- « Et nous nous en irons les mains nues »
- « De ce monde éphémère, »

Finalement, l'auteur manifeste un sentiment de confiance envers Dieu et nie encore une fois le caractère éphémère⁶de Dieu et du paradis en exprimant son éternité dans les vers suivants :

- « Car n'est éternelle que la face de Dieu »
- « Dans mon paradis, le seul éternel »
- « Un jour nous verra sous la face de Dieu »

Le ton impératif des vers donne l'impression de sentiments vifs qui expriment une sorte de rébellion contre l'impatience et le désespoir : « ne sois pas impatient » ; « ne désespère pas ».

3. Pourquoi le discours direct dans le poème « Ne sois pas impatient » ?

Evoquant Dieu, l'auteur choisit d'employer un adverbe marquant l'opposition « mais » et le discours rapporté :

« Mais il leur a dit : »

« Vous devrez travailler »

L'opposition marque le passage à une étape différente, opposée à la vie, qui concerne la mort : « Il leur a donné la mort ». Quant au choix du discours direct pour parler de la mort, il s'explique par le fait que l'auteur n'étant pas en mesure de prévoir, en quelque sorte, ce qui est en lien avec la mort et l'au-delà, et tentant d'appuyer ses propos (l'espoir que l'avenir sera meilleur⁷) rappelle l'omniscience et l'omniprésence de Dieu dans ce qui arrive dans la vie de ses créatures mais aussi après leur mort :

« Afin qu'elles thésaurisent le bien »

« Et se présentent à lui les mains pleines, »

« Après avoir couché dans le froid de la tombe. »

Dans les vers où Dieu est l'énonciateur, nous remarquons l'emploi du conditionnel :

« Si vous semez le bien »

« Je vous recevrai dans mon paradis ».

Le bonheur éternel des hommes, après la mort, est ainsi soumis à une condition liée aux bonnes actions accomplies durant leur vie. L'auteur parle de cette période dans les deux premières strophes et incite le locuteur à s'armer de patience durant ses épreuves difficiles (l'hiver, les froids, la faim, etc.). Dans les deux dernières strophes, l'auteur parle de la mort et s'inspire de ce que dieu a révélé, dans son livre sacré, le Coran, à ses hommes à propos du paradis et ses récompenses dans l'au-delà. En effet, Dieu promet satiété à ceux qui ont eu faim, joie à ceux qui ont souffert, chaleur à ceux qui ont eu froid, rire à ceux qui ont pleuré et retrouvailles à ceux qui sont séparés.

4. Fonction référentielle : au niveau de l'énoncé (ce que disent les mots)

Pour rendre compte des éléments du texte, nous avons regroupé les mots du texte qui renvoient à des termes qui présentent des éléments de sens commun :

Temporaire (terme 1) : Passera ; sera enlevée ; Songe ; Quittront ; Laisserons ; irons ; éphémère

Affliction (terme 2) : La tristesse ; Hiver ; Nuages ; Pluies ; Vents ; faim ; vilain ; froids ; vieillesse ; exil ; maladies ; pleurs ; tombe ; mains nues ; pleuré ; pâti ; séparés

Prospérité (terme 3) : Herbe ; Prés ; Tout verts ; Fleurs ; L'été ; La terre ; Plaines ; Mûriront ; les blés ; Les oiseaux chanteront ; Arbres ; troupeaux ; paître ; Feuilles ; Abricots ; Pêches ; Pommes ; Mûres ; Poires ; Figs ; Richesses ; Biens de la terre ; Mains pleines ; Rassasiés ; Joie ; Vêtirai ; Riront ; Se retrouveront

Effort (terme 4) : Travailler ; Thésaurisent ; Semez ; Ne désespère pas ; Ne sois pas impatient

Au-delà (terme 5) : Dieu ; Paradis ; mort ; éternel

Cette analyse du niveau lexico-sémantique du poème nous permet de dégager un sens global au texte (un résumé). Ce « résumé » reprend les termes dégagés ci-haut : « l'hiver représente les **afflictions** de la **vie**, mais tout comme cette saison, celles-ci sont **temporaires** car le printemps le remplacera, suivi de l'été, une saison **prospère**, pleine de richesses. Dieu a ordonné à ses hommes de **travailler** (**l'effort**) car après leur **mort**, seules les bonnes actions accomplies durant leur vie leur permettront d'être récompensés par **Dieu** dans l'**au-delà** pour l'**éternité** »

Dans cet énoncé complexe qui rassemble en fait les données du poème, on retrouve des oppositions sémiotiques qui seront développées plus bas.

5. Fonction poétique

Ce texte, étant à l'origine un poème appartenant à la littérature orale populaire, traduit et transcrit, a sans doute subi quelques pertes d'ordre esthétique comme la rime. Ce qui explique le fait que la fonction référentielle l'emporte sur la fonction poétique. Cette dernière se manifeste ainsi majoritairement par le choix des mots et leur rôle intellectuel et esthétique. On peut cependant repérer quelques figures de style comme :

La comparaison dans « L'hiver passera tel un vilain songe »

La personnification : « les froids nous quitterons »

La métaphore : « thésaurisent le bien » ; « se présente à lui (Dieu) les mains pleines » ; « si vous semez le bien »

L'allitération créée par la répétition de certaines consonnes offre à ses termes des sonorités plutôt douces :

« Les prés en deviendront tout verts »

« Et fleuris de fleurs entrouvertes »

« Et des troupeaux y viendront paître »

Le ton lent du poème permet au lecteur de capter l'émotion principale qui est l'espoir. Il s'agence pleinement à l'ensemble du texte dont le rythme semble irrégulier, avec un éclat d'intensité. L'intensité se trouve dans le choix des mots et des tournures de phrase du poème qui sont tantôt relatifs à la joie et l'opulence, tantôt à la tristesse et la déficience.

Un rebondissement dans les deux dernières strophes du poème est fortement intéressant. En effet, les deux premières strophes parlent de la vie, l'auteur étant le seul émetteur. Tout à coup, le poème prend un sens plus profond par l'introduction d'un nouvel émetteur et l'emploi du discours direct pour parler de l'au-delà, les vers prennent leur sens le plus avéré étant proféré par Dieu et un certain rythme accompagnant le discours direct.

Le lecteur peut aussi percevoir la présence d'espoir ou de regain. En lisant le texte, on a l'impression que sans espoir aucune issue n'est envisageable, que seule la portée de nos actes nous accompagne, seul le bien persiste et seul Dieu est éternel. Ce contenu se répète dans plusieurs vers d'ailleurs :

« car n'est éternelle que la face de Dieu »

« Dans mon paradis le seul éternel »

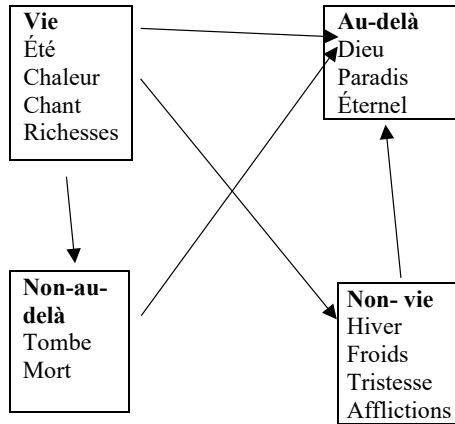
« Un jour nous verra sous la face de Dieu ».

6. Les structures discursives du poème et le carré sémiotique

Afin de découvrir la signification que ce poème nous propose au niveau figuratif, on pourrait envisager d'abord comme opposition : /été/ vs/hiver/. Cette dernière est précisée voire affirmée par deux parcours figuratifs utilisés conjointement pour décrire la vie. Le parcours figuratif de l'été et celui de l'hiver. À cette opposition coïncide sur le plan thématique l'opposition / prospérité /vs/ afflictions/ correspondant au niveau axiologique à l'opposition /euphorie / vs /dysphorie/. Sont euphoriques dans ce poème : l'été dans tout ce qu'il représente comme chaleur, chant d'oiseaux, richesses, etc. et sont dysphoriques l'hiver dans sa tristesse, ses froids, la faim, etc.

L'opposition /vie / vs /au-delà/ constitue ainsi l'ossature du texte. Elle correspond dans le poème à l'opposition /éphémère /vs /éternel/.

Au terme de la vie s'attachent les oppositions figuratives : /hiver /vs /été/ ; / tristesse / vs /joie/ ; /froid / vs /chaleur/ ; /faim / vs /satiété/. Ainsi l'opposition /vie / vs /au-delà/ peut être représentée par un carré sémiotique comme suit :



- La relation de contrariété s'établit entre les deux termes : vie/au-delà ;
- La contradiction entre : au-delà / non-au-delà, vie /non-vie
- La complémentarité entre vie / non-au-delà, au-delà / non-vie

Le terme non-vie apparaissant dans le carré sémiotique représente ici le côté dysphorique de la vie.

Le carré sémiotique nous a permis d'approfondir l'analyse de sens du poème, sens qui est construit par des oppositions de base qui fonctionnent de manière parfois inaperçue au plan de la lecture. En effet, Yvonne Léon Yvon affirme que « Si la traduction est fidèle (d'un texte dans une autre langue), il reste cependant un fond commun. C'est ce fond qui est produit par les structures latentes du texte. L'outil d'analyse adapté à ces structures est le carré sémiotique proposé par Greimas » (Léon, 1986 : 10).

Conclusion

La compréhension et l'interprétation du sens proposé par un poème quelconque ne devient possible que par la mise en relation de ses composantes dont les éléments constitutifs emboîtées s'éclatent en une multitude de sens et de lectures possibles. Le poème issu de la littérature orale berbère « ne sois pas impatient » recueilli par Taos Amrouche est soumis dans ce travail à une analyse structurale que nous proposait Léon basée principalement sur les travaux de Jakobson et Greimas. Cette perspective nous a permis une connaissance adéquate des émotions

provoquées chez le lecteur. L'espoir semble être l'émotion principale reliée au texte, celle que le locuteur cherche à partager au destinataire. Un espoir d'abord inhérent à la vie ensuite un espoir lié à l'au-delà.

Nous avons aussi dégagé et répertorié, à partir des mots et expressions du poème, les termes en catégories, ce qui nous a mené au résumé du poème et donc à une meilleure compréhension du poème. Le carré de Greimas approfondissait d'avantage cette première approche de sens. Finalement, ces deux dispositifs étoffés par d'autres outils d'analyse (parcours figuratif, thématique et axiologique) ont permis de synthétiser de manière assez détaillée et pertinente la structure globale du poème.

Bibliographie

- Dubord, G. 2009. *Vers une analyse sémiotique et herméneutique du texte poétique*. Canada : Université de Sherbrooke.
- Fontanille, J. 2003. *Sémiotique du discours*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges.
- Greimas, A. J., Courtes, J. 1979. *Sémiotique Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette Université.
- Hanoteau, A. 1867. *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura : texte kabyle et traduction*, Paris. [En ligne] : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104748v.image> [consulté le 04 janvier 2021].
- Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions Minit.
- Léon, Y. 1986. *Analyse de textes courts et de poèmes*. Paris : Éditions l'École.
- Zilberberg, C. 2007. « Louis Hébert, Dispositifs pour l'analyse des textes et des images, Limoges, Pulim. Actes Sémiotiques 110. [En ligne] : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2341> [consulté le 04 janvier 2021].

Notes

1. Si par exemple, le message est prioritairement centré sur l'information : la fonction dominante est la fonction référentielle.
2. On l'appelle aussi relation de complémentarité ou de présupposition, elle permet de comprendre l'évolution du sens du récit en signalant les ressemblances qui existent dans le texte.
3. En parlant de la vie (en étant l'énonciateur), de la mort (Dieu étant l'énonciateur). Et en utilisant différents procédés grammaticaux : temps de conjugaison (futur) ; la négation, etc.
4. Cette expression est reprise à la fin du poème.
5. Dans la première strophe, l'auteur faisait allusion aux tourments de la vie en décrivant la saison triste de l'hiver.
6. Le caractère temporaire est propre à la vie, ses richesses, ses épreuves et ses souffrances.
7. Les promesses de l'auteur concernent la vie : le texte compare celle-ci à la nature, au cycle des saisons.